



Soeur Cécile OTAYEK - 1917 - 1997

Ovilia Otayek naît le 8 mai 1917 à Ras-Beyrouth, dans une famille patriarcale très chrétienne qui compte 18 enfants. Elle a environ 13 ans lorsqu'une de ses grandes soeurs, Eugénie, le boute-en-train de la famille, entre au Séminaire des Filles de la Charité, à Paris. Son premier cachet bleu l'enverra à l'école d'Ismaïlia, sur le canal de Suez, école que dirigeait ma Sr Morin.

Ovilia va passer quatre années en Egypte, auprès de sa soeur. Elle y perfectionne son français sous la houlette de Sr Gay qui, par son attention discrète, compense la froideur et la rigueur que, volontairement, Sr Marie Otayek affiche envers sa benjamine. Sr Cécile redira souvent que c'est à Sr Gay qu'elle doit la formation acquise durant ses études. Après ces années égyptiennes, Ovilia regagne le Liban. Le temps passe et elle a 22 ans lorsque l'appel à suivre l'exemple de sa soeur se fait plus insistant: elle aussi sera Fille de la Charité. Présentée, par ma Sr Rapilly, recommandée par ma Sr Morin, elle commence son postulat à Tripoli. Titulaire du brevet, elle est mise en office dans les classes où elle laissera un bon souvenir. Mais les mois s'ajoutent aux mois ... A quand l'envol pour le Séminaire?

Nous sommes en 1940, en pleine guerre, Comment envisager un départ pour Paris alors que les jeunes Libanaises qui viennent de prendre l'habit au Séminaire du 140 sont obligées de rester en France, toutes communications internationales étant rompues. Mais à Beyrouth, plusieurs postulantes attendent. La décision à prendre est urgente. Ma Sr Visitatrice, Sr Buisson, sollicite l'autorisation d'ouvrir un Séminaire au Liban. La permission est accordée et le 20 décembre 1940, huit petites soeurs de 7 nationalités différentes y reçoivent la bénédiction de Monseigneur Remy-Leprêtre, délégué apostolique.

Sr Otayek n'a pas été la dernière à se réjouir: un postulat de 18 mois, c'est long!

Et le Séminaire commence. La Directrice est Sr Gravier que ma Sr Douzon remplacera l'année suivante. Copie fidèle du Séminaire traditionnel de la Rue du Bac, il aura même, comme son modèle, son "Montolieu" dans la montagne du Kesrouan lorsque les bombardements tonneront avec violence au-dessus de Beyrouth.

Les mois passent, rapides, et le 8 décembre 41, Sr Otayek coiffe sa première cornette, lors d'une prise d'habit conforme aux rubriques du Coutumier de la Maison-Mère, certifiée ma Sr Buisson.

Son premier placement l'envoie à Ajeltoun où lui sont confiées les classes des internes. Puis en 1945, l'Egypte la reprend. Elle retrouve le canal de Suez mais cette fois c'est à Port-Tewfik qu'elle assume les classes de 7ème et de 6ème. Trois ans plus tard, la voici à Alexandrie, dans la maison de Moharrem Bey. Elle va y rester 10 ans, toujours dans les classes. Elle y retrouvera Sr Gay dont elle appréciera davantage encore les capacités et la conscience professionnelle.

En 1958 nous la retrouvons à Tripoli, tout heureuse de revenir au Liban et dans la maison dont elle garde un bon souvenir. Son champ d'action scolaire est la 6ème secondaire, 70 élèves en deux classes. Elle y adjoint les Cadettes et les jeunes Guides. Emploi du temps bien complet. Elle s'y montre très exacte, mais son influence est bridée par une timidité excessive, une crainte du qu'en dira-t-on qui influent sur son caractère et la rendent souvent taciturne et mélancolique.

En 1966, nouveau changement : cette fois encore, c'est l'Egypte, mais au Caire, au Collège de Helmieh. Chargée de l'Instruction religieuse et du Français en 6ème, elle doit y joindre la surveillance des 12 classes primaires: cahiers à corriger, leçons à préparer, aucun risque de s'ennuyer! Aimée de ses élèves, de ses compagnes, elle reste malgré tout craintive et manque d'initiative et de dynamisme.

En 1968, nous la retrouvons à Ras-Beyrouth dont la supérieure est Sr Rapilly qui l'a présentée à la Communauté. Une fois de plus lui incombe la surveillance des classes primaires, puis, dans les années suivantes, la responsabilité des cours complémentaires et de l'Instruction religieuse. Elle se donne de tout coeur à cet office d'enseignante qu'elle aime mais ne semble guère apprécier ce nouveau placement et son attitude ne facilite pas la vie communautaire.

En 1972, nous la retrouvons à Tripoli mais pour peu de temps.

Une soeur volontaire est demandée pour l'Iran et Sr Cécile trouve tout simple de s'offrir. Pourtant le sacrifice de son Liban lui coûte : ne l'a-t-elle pas vivement ressenti lors de son placement en Egypte. Ispahan la reçoit et la familiarise avec son nouveau pays. Mais c'est à Rézaïeh, aujourd'hui Ourmieh, qu'elle résidera le plus longtemps. Il lui faut se faire à une nouvelle mentalité, accepter de nouvelles compagnes. La vie communautaire a ses roses, mais elle a toujours aussi ses épines. Généreusement, Sr Cécile se met au travail : la direction de l'enseignement du français. Elle s'y montre comme elle l'a toujours été, capable et consciencieuse dans tout, ce qu'elle fait, n'exigeant des autres que ce qu'elle fait elle-même, mais toujours hésitante et craintive devant la moindre décision à prendre ou la plus petite initiative à assumer.

"C'était une bonne compagne, écrit sa dernière Sr. Servante, avec laquelle on vivait toujours en harmonie. Plutôt naïve, elle acceptait de bon coeur les taquineries, ce qui nous faisait passer de bons moments de détente."

Dans cette région du nord de l'Iran, les distractions sont plutôt rares ; aussi les joyeuses récréations ne peuvent - elles avoir que d'excellents effets sur le moral de la communauté. A chacune d'y pourvoir en y apportant ses histoires, ses aventures, ses souvenirs et en saupoudrant le tout d'un brin d'humour.

A Rézaïeh, Sr Cécile était très aimée de ses élèves et des maîtresses, surtout de l'une d'entre elles qui était, ce qui n'est pas à dédaigner, une excellente pâtissière. Or notre Sr Cécile n'était pas indifférente sur ce point. Disons qu'elle était, au fond comme nous toutes, un tantinet gourmande. Ce léger travers, si travers il y a, mettra plusieurs fois en joie la communauté. Rien de plus simple. Sans avoir l'air de rien,

on glisse entre deux phrases anodines... "Ah, demain c'est l'anniversaire de Sr Cécile ..." Cela suffit. Au jour dit, on voit la "pâtissière" arriver à la communauté, portant un vaste plateau chargé de choux à la crème. Et quels choux ! délicieux, onctueux, parfumés ! Sr Cécile, bien sûr, proteste, mais apprécie. Et elle n'est pas la seule, Sr Servante et compagne partagent le festin ! Le tour est joué. Il se renouvellera plusieurs fois dans l'année, autant de fois que fête ou anniversaire, plus ou moins inventés, se feront annoncer.

Mais les nuages sombres s'accumulent sur l'Iran et en 1981 nous retrouvons Sr Cécile à Kobayat, maison la plus au nord du Liban, dans le Akkar. A Kobayat, comme dans chaque maison où elle est passée, Sr Cécile se retrouve enseignante du français. Sr Farès, alors Sr Servante de la maison, dira d'elle "*Soeur profondément pieuse, constante d'esprit de foi vis à vis de l'autorité, charitable pour tous, à l'aise dans les exigences de la pauvreté, tout ce qu'elle reçoit est donné discrètement aux pauvres*". Deux ombres au tableau : difficultés de caractère dans la vie communautaire et, reproche toujours le même: manque de confiance en elle.

En 1982, Sr Monique Bassim remplace Sr Farès. Très vite, elle apprécie Sr Cécile, non seulement comme enseignante consciencieuse et infatigable mais aussi comme "compagne cordiale et discrète". Les efforts faits sur son caractère ont porté du fruit et, précise Sr Bassim: "*elle était agréable en communauté. Lorsque ses compagnes se dispersaient dans les villages pour les besoins de la mission, elle les attendait, toujours anxieuse, sur le seuil de la porte. Son souci exagéré de chacune nous portait même à la taquiner.*"

A l'école, élèves et parents l'apprécient. Ses anciens lui restent fidèles et, reconnaissants, viennent volontiers la voir.

De son côté, Sr Cécile apprécie les initiatives de Sr Monique. Dans une lettre de 1988, elle raconte avec entrain la fête des professeurs qui réunit les professeurs de la région, aussi bien des écoles officielles que des écoles privées, pour une journée de conférences, discussions, échanges, ce qui avait permis à une cinquantaine de participants de faire connaissance. Journée réussie puisque, très heureux de cette rencontre, les professeurs avaient décidé de se retrouver pour lancer des projets culturels, artistiques et autres. Journée également de partage, chacun ayant versé une somme de 100 livres qui allait se retrouver dans la caisse des pauvres, ce qui fait la joie de Sr Cécile. Elle applaudit aussi aux distributions faites par ses compagnes pour les fêtes de Noël, dans les villages environnants, mais, timide et peureuse, elle limite son service au cadre de l'école.

A Sr Bassim succède Sr Tabet qui, elle aussi, constate les efforts faits par Sr Cécile sur son caractère, particulièrement sur sa susceptibilité. Si son manque de confiance en elle est toujours là, la collaboration avec ses compagnes est plus facile et elle se montre fraternelle et attentive aux besoins des autres. Sa dernière Sr Servante, un an avant sa mort, soulignera, en même temps que l'approfondissement de sa vie spirituelle, une meilleure acceptation des autres et une grande générosité à se dévouer malgré son âge et sa santé qui décline.

Elle a maintenant 80 ans. A Pâques 97, elle subit l'ablation de la vésicule biliaire mais les malaises ressentis continuent. Elle souffre mais n'entend pas se soigner avant les examens de fin d'année, la préparation des carnets, la fête scolaire...

Au mois de juillet, la voilà enfin à Bhannès et malgré le cancer qui la ronge, elle garde l'espoir de revenir à Kobayat. La maison reste son grand souci; elle réclame des détails sur tout ce que l'on y fait, sur tout ce qui s'y passe.

Mais loin de céder, le mal continue à s'aggraver. Et après avoir beaucoup souffert, Sr Cécile va enfin, le 29 septembre, aller se reposer en Dieu qu'elle a beaucoup aimé et bien servi tout au long de sa vie,

"Vivre ensemble, c'est vouloir réaliser une communauté de partage et de réconciliation. C'est le sens de la vie fraternelle. On n'a jamais fini de partager et on n'a jamais fini aussi de se réconcilier et de se pardonner. La vie fraternelle trouve là son sens: dans cette réconciliation continuelle."

Père Causse
C. M.